

Simone IULIANO

## LES ÉCRITURES NATIONALES AU HAUT MOYEN ÂGE

### 1. *Les écritures nationales dans le haut moyen Âge*

Dans le domaine de la paléographie, la période qui s'écoule grossièrement entre le VII<sup>e</sup> et le IX<sup>e</sup> siècle après J.C. est définie comme la période du particularisme graphique (selon Cencetti) ou la période des écritures nationales.

Après la dissolution de l'Empire romain d'Occident en 476, suivent les migrations des peuples »barbares« qui brisent l'unité du monde romain: dans les régions précédemment administrées par l'Empire surviennent de nouvelles formations étatiques qui ont été définies comme des royaumes romano-germaniques.

Cette période, en ce qui concerne la circulation et la production de la culture écrite, est caractérisée par une régression quantitative et qualitative de la productions des livres. Le livre passe de plus en plus de l'objet de l'*otium* littéraire d'une riche classe cultivée laïque à l'apanage quasiment exclusif des clercs, des moines et des hommes de l'Église. Le livre et les livres ne sont plus produits par des ateliers (*tabernae librariae*), *aphotheke* ou ateliers laïques situés en ville, mais sont produits dans des monastères isolés et reculés, dans des couvents ou dans des abbayes. Même si l'on trouve des *scriptoria* chez les évêques et dans les écoles cathédrales, cela ne représente qu'une moindre partie de la production ecclésiastique. C'est à dire dans le haut Moyen Âge, on peut constater souvent aussi une séparation entre les lieux de production des livres et public de lecteurs laïques .

La réduction des contacts entre les régions favorise en conséquence la formation et la naissance du développement autonome de styles et goûts calligraphiques nouveaux. Cette régionalisation est particulièrement visible dans les écritures livresques. Dans ce domaine, les tendances régionales sont également renforcées par la progressive corruption des formes de l'écriture onciale et demi-unciale: ces écritures strictement livresques et habituellement employées pour les textes sacrés sont devenues au cours des siècles de plus en plus affectées et difficiles à lire.

Dans le domaine de l'écriture documentaire, on peut constater au contraire la continuité de l'usage de l'ancienne *corsiva nova* (ou minuscule cursive romaine) qui fut néanmoins utilisée dans des formes qui se détachent peu à peu du modèle idéal de l'antiquité romaine tardive.

## 2. L'écriture mérovingienne

L'écriture mérovingienne (ou *francogallica* selon Jean Mabillon) est une écriture qui se développe dans les territoires gaulois et rhénans sous le contrôle des rois mérovingiens. C'est surtout dans la partie septentrionale des territoires gaulois que l'on peut constater une continuité des habitudes de vie romaines. Tout en perdant une partie de leurs fonctions et de leur importance, les institutions publiques résistent: il est tout à fait plausible que les offices des anciennes *curiae* dans les *villae* et dans les *municipia* aient continué leur existence et leur travail. Il est donc légitime de supposer la continuation de l'usage de l'ancienne écriture publique romaine: la chancellerie des rois mérovingiens s'installe sur l'ancien siège de l'*Officium Praefecti*. Par conséquent, à partir de la nouvelle cursive ancienne romaine, se développe dans la Gaule mérovingienne une nouvelle écriture livresque régionale. On peut facilement reconnaître dans la deuxième moitié du VI<sup>e</sup> siècle une première phase de formation, alors qu'au cours du VII<sup>e</sup> siècle, l'écriture paraît se caractériser d'une façon plus ferme; les derniers témoignages remontent à la sixième décennie du IX<sup>e</sup> siècle. Cette écriture est une écriture livresque et officielle: elle est utilisée pour des documents privés et des actes notariés, mais surtout dans le domaine des documents officiels de la chancellerie royale, comme le démontrent les 38 exemples de diplômes royaux datant d'environ 625 à 717–722 qui sont parvenus jusqu'à nos jours.

L'écriture mérovingienne est fondamentalement une écriture livresque, mais elle est caractérisée par un *ductus* incliné légèrement à droite ; de plus, elle présente de nombreuses formes cursives et ligatures. L'aspect de cette écriture est désordonné et sans proportions, les lettres sont tassées et les traits verticaux des lettres sont particulièrement allongés; on ne retrouve pas de marques de séparation, ni entre les mots individuels ni entre les phrases. La recherche paléographique reconnaît grossièrement six types d'écriture mérovingienne: le type de Luxeuil, le type a-b de Corbie, le type a-z de Laon, le type Leuchtar et Mordramnus, le type e-n de Chelles et le type ou »demi-onciale de Tours et Corbie«. Ce sont tous des tentatives plus ou moins réussies pour définir une écriture livresque calligraphique sur la base de la minuscule cursive romaine, selon les différentes influences régionales des écritures onciales et demi-onciales.

## 3. L'écriture précaroline en Italie

Après la chute formelle de l'empire romain d'Occident en 476, la vie culturelle et matérielle en Italie continue dans les formes de la tradition romaine sans que les dominations hérules et




par: des ligatures obligatoires **ei** , **fi** , **gi** , **li** , **ri** ; **eius** est toujours écourté avec le symbole ; le symbole pour **m** en fin de mot; deux différentes ligatures pour **ti** (ti) et **ti** (tsi) ; la similarité entre **r** et **s**; le **c** à crête .

Au cours de la première moitié du XI<sup>e</sup>


supprimée à la fin du XI







paléographique, les experts reconnaissent deux styles régionaux. Les manuscrits irlandais sont caractérisés par l'usage de lettres capitales propres, au lieu de lettres en *capitalis* ou *uncialis*

pour les formes en majuscule, qui prennent un aspect particulier  dans leur

forme et qui sont entourées par de petits points rouges.



La semi-onciale insulaire (majuscule insulaire, *litterae tunsae* ou *insulare Rundschrift*) se développe entre le VI<sup>e</sup> et le VII<sup>e</sup> siècle et reste en usage jusqu'au X<sup>e</sup> siècle. C'est une écriture homogène, canonisée et très calligraphique; elle est caractérisée par un développement contenu des hastes verticales, une rondeur accentuée des lettres et par un contraste marqué qui est dû à la coupe de la plume. Ce style se reconnaît aux formes typiques de certaines de ses lettres: a ; b

; d  (deux formes); f ; g ; n  (deux formes); la ligature et .

La minuscule insulaire (*littera saxonica*, *littera scotica* ou *insulare Spitzenschrift*) se développe vers la fin du VII<sup>e</sup> siècle, elle résiste à la conquête normande de l'Angleterre et persiste jusqu'au XIII<sup>e</sup> siècle. La minuscule insulaire se présente bien tracée avec un *ductus* posé; les hastes verticales portent des épaisissements en forme de petites spatules ornementales (*spatulae*), les boucles et les arcs des lettres sont très aigus, il y a de fréquentes ligatures et, enfin, le système abrégatif se base sur les anciennes *notae tironianae*.

## 6. La minuscule caroline

La minuscule caroline s'impose à la fin du VIII<sup>e</sup> siècle après l'unification d'une partie significative de l'Europe occidentale par Charlemagne et elle est la première écriture standardisée commune à l'Europe occidentale médiévale.

L'origine de la minuscule caroline est très débattue dans le monde de la paléographie; elle y représente depuis longtemps la *vexata quaestio* par excellence.

- Delisle et Federici affirment que la minuscule caroline a été élaborée à partir de la semi-onciale à Saint-Martin de Tours.
- Traube considère la minuscule caroline comme l'évolution des écritures pré-carolines françaises, une sorte de mélange entre onciale et écriture mérovingienne.
- Hessel et Steinhacker pensent à la minuscule caroline comme à la réélaboration de



## Bibliographie

Giulio BATTELLI, *Lezioni di paleografia latina*, Città del Vaticano <sup>4</sup>2002

Bernhard BISCHOFF, *Paläographie des römischen Altertums und des abendländischen Mittelalters. Mit einer Auswahlbibliographie 1986–2008 von Walter Koch*, Berlin <sup>4</sup>2009

Giorgio CENCETTI, *Paleografia latina*, Roma 1978

Fernando J. DE LASALA, *Compendio di storia della scrittura latina*, Roma 2008

Armando PETRUCCI, *Breve storia della scrittura latina*, Roma 1989

Armando PETRUCCI, *Prima lezione di paleografia*, Roma, Bari 2002

Franz STEFFENS, *Lateinische Paläographie*, Trier 1909